

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) [Item](#)[293. Val-Richer, Dimanche 20 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

293. Val-Richer, Dimanche 20 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-10-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote751, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

293 Du Val-Richer, dimanche 20 oct. 1839

7 heures et demie

Il n'y a rien à dire sur tous ces arrangements puisque votre frère avait plein pouvoir pour transiger. Mais il a poussé l'esprit de transaction aussi loin qu'il se pouvait à vos dépends. Je suis surtout choqué que la rente de vos fils ne commence qu'en 1840, et qu'ainsi on vous enlève votre part dans la première année du revenu de la succession. On peut disputer sur les sommes. M. de Pahlen peut s'être trompé quand il a évalué une année de revenu de la terre de Courlande, à 60 milles francs au lieu de 36. On peut faire je ne sais quels calculs sur le revenu de l'arende. Mais sur ceci il n'y a point d'incertitude possible. Vos fils jouiront du revenu de la succession pendant l'année 1839 et vous, vous n'en aurez rien. Paul sait mieux les affaires que M. de Benkendorf, et s'en soucie davantage. Pourtant, je crois qu'il faut tout adopter et tenir tout pour terminé. Légalement, cela est puisque vous avez donné des pleins pouvoirs et en fait, vous ne gagneriez rien à contester. Vous ne me dites pas comment a été réglé le partage des meubles et si on a fini par faire ce que vous désiriez pour la vaisselle.

Médem est allé communiquer au Maréchal une dépêche de M. de Brünnow, sur le peu de succès de sa mission à Londres. Le Maréchal a répondu qu'il ne voyait pas pourquoi on lui communiquait cette pièce puisque les propositions de M. de Brünnow n'avaient pas été adressées à la France. Cela me paraît une manière de rentrer en relations sur le fond même de l'affaire et pour des propositions nouvelles. Je retire ma modeste rétractation. On ne vous a pas tout dit. Il y avait des nouvelles de Vienne non pas définitives, non pas complètes mais favorables à nos propositions.

La Maladie de Méhémet n'a rien de grave. Les affaires de la Reine d'Espagne vont bien. Le Roi de Hollande va la reconnaître. C'est le seul prince d'Europe qui ne tâtonne pas. Il tient cela de ses ancêtres les princes, à la fois les plus réservés et les plus résolus de l'histoire moderne. On va faire quelques Pairs.

10 heures

Le mobilier de Courlande n'a pas été oublié puisque Paul d'après votre lettre d'hier, en a fait insérer l'abandon complet dans l'arrangement, bétail, magasins, tout. Puisqu'il y a si exactement pensé, il se refusera à tout retour. Quand vous aurez fait l'épreuve certaine de votre revenu, s'il ne vous suffit pas, faites-vous dix ou douze mille rentes de plus avec vos diamants. A moins que vous n'aimiez mieux en vendre quelques uns, à mesure que vous en aurez besoin pour combler chaque année votre petit déficit. Vous êtes bien informée sur le courrier de Médem, et sur l'état actuel des relations des Cours. Soignez Palmerston. C'est votre point d'appui. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 293. Val-Richer, Dimanche 20 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1899>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 20 octobre 1839

Heure7 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Madame la Princesse de Lieven
 Rue St. Florentin 2
 Paris



24
 24
 Je ne s'agit pas de vous
 en accompagnant plusieurs autres fois
 pour vous faire connaître. Vous êtes à
 la connaissance de tous les gens de
 lettres, et des choses étrangères que
 on fait en commun pour 1854, et y
 nous autres nous pour vous la pour
 de recevoir de la direction. On pour
 due la direction. Je ne s'agit pas de
 grand et à l'école pour nous de
 faire de l'écriture à 63 mille francs
 de 56. On pour faire je ne s'agit pas
 due la direction et l'école. Vous êtes
 by a point d'écriture possible. On
 prendant de recevoir de la direction
 l'année 1854, et vous pour nous
 doit nous la direction pour. On de la
 et des choses étrangères.
 Je ne s'agit pas de vous pour la
 et pour tous les gens de lettres. Vous
 en pour vous pour vous pour vous
 et en fait, vous ne pour vous pour
 Vous ne me s'agit pas pour vous

293

24

De Val Riches Dimanche 20 oct^r 1839^{75A}
7 heures et demie.

Il n'y a rien à dire sur les
les arrangements puisque votre frère avait plein
pouvoir pour transiger. Mais il a prouvé l'égrot
de transaction aussi loin qu'il se pouvait à vos
dépens. Je suis sûr que chaque jour la route de
vos fils ne commence qu'en 1830, et qu'ainsi on
vous enlève votre part dans la première année
du revenu de la succession. On peut disputes
sur les sommes. M^r de Pahlen peut s'être trompé
quand il a évalué une année de revenu de la
terre de Constante à 63 mille francs au lieu
de 56. On peut faire je ne sais quel calcul
sur le revenu de l'aronide. Mais sur ceci il
n'y a point d'incertitude possible. Vos fils
jouissent du revenu de la succession pendant
l'année 1839, et vous, vous n'en aurez rien. Vous
devez même les affaires que M^r de Bentheim
et son successeur.

Pourant, je suis sûr que tout s'adapte
et tout est pour les hommes. L'égrot, etc
et puisque vous avez donné de plein pouvoir
et en fait, vous ne gagnerez rien à contester.
M^r de Pahlen ne me dit, par exemple, a été

réglé le partage des meubles, et si on a fini par
faire ce que vous desiriez pour la vaisselle.

Enfin on s'est communiqué au Maréchal
un dépêche de M. de Brunow sur le peu de
succès de sa mission à Londres. Le Maréchal
a répondu qu'il ne voyait pas pourquoi on lui
communiquait cette pièce puisque les propositions
de M. de Brunow n'avaient pas été adressées à
la France. Cela ne paraît pas une manière de
entrer en relations sur le fond même de l'affaire, et sur l'état
et sans les propositions nouvelles.

Est-ce, megar
pense, il s. a
avez fait l'op
de vous l'effit
votre de plus
vous n'avez
meurs que v
thèque même
Vou, etc.
Palmerston, C

Adieu

A suivre mes modestes réclamation. On ne
vous a pas tout dit. Il y avait de nouvelles
de Vienne, non pas définitives, non pas complètes
mais favorables à nos propositions.

La maladie de Méhémét n'a rien de grave.

Les affaires de la reine d'Espagne vont bien.
Le Roi de Hollande va la reconnaître. C'est le
seul prince d'Europe qui ne l'aime pas. Il tient
cela de ses ancêtres, les princes à la fin les plus
dévotés et les plus récents de l'histoire moderne.

On va faire quelques bairs.

10 heures

Le mobilier de Constantine n'a pas été oublié
puisque Paul, d'après votre lettre d'hier, en a
fait insérer l'abandon complet dans l'arrangement.

ne a fini par
la vaisselle.

au Marché
de la par de

de Marché
nouveau en la

qui la proposition
de l'admission à

manière etc.

même de l'affaire
et sur l'état actuel des relations de la Cour de la Cour

etation. On ne
et de nouvelles

non pas complète
et

la suite de grave
me vous bien

autres. C'est la
me par. Il faut

la fin la plus
pour enlever.

l'usage
pas de oublier

l'histoire en a
l'arrangement

bitait, magasins, tout. Puisqu'il y a d'important
pense, il se résout à tout retard. Quand vous
aurez fait l'épreuve certaine de votre revenu, l'Etat
ne vous suffira pas, faites vous dix ou douze mille
francs de plus avec vos diamants. A moins que
vous n'aimiez mieux en vendre quelques uns, à
moins que vous en aurez besoin pour combler
chaque année votre petit déficit.

Vous êtes bien informés que le Commerce de l'Inde
est sur l'état actuel des relations de la Cour de la Cour
Palmerston. C'est votre point d'appui.

Adieu. Adieu.